POUR UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE DE LA TRADUCTION[21]

Irina TIRON
Université « Alexandru Ioan-Cuza », Iaşi, Roumanie, Université Catholique de, Louvain, Belgique
irina.tiron@student.kuleuven.be

Abstract : The globalising context of the international circulation of ideas, cultural and symbolic goods opens new perspectives on studying translation as transfer of cultural knowledge, the relationship between languages and cultures and the role played by the agents and agencies involved in this exchange process. This article aims at giving a general overview of the sociological perspective on translation as a means of approaching the Other. Mainly built on Bourdieu's theory of the production and reproduction of cultural knowledge and its conceptual tools, this perspective emphasizes the importance of translation as social and cultural practice in a logic of plurality as matrix of intercultural communication.

Keywords : transfer of cultural knowledge, languages, cultures, sociological perspective.

> La traduction est la grande instance de consécration spécifique de l'univers littéraire. Méconnue comme telle du fait de son apparente neutralité, elle est pourtant la voie d'accès principale à l'univers littéraire pour tous les écrivains « excentriques ».
>
> (Casanova 1990 : 188-189)

Le contexte actuel de la circulation internationale des idées et des biens culturels ouvre de nouvelles perspectives d'analyse de la traduction comme transfert du savoir culturel, du rapport entre les langues et cultures mises en contact, ainsi que du rôle des agents et des agences de ces échanges. Une telle approche marque une triple rupture :

[21] Cet article présente le cadre méthodologique de notre recherche doctorale en cours pourtant sur la traduction comme transfert de capital culturel dans le Roumanie postcommuniste, dans une approche sociologique, d'où sa composante conceptuelle et son caractère fortement théoriques. Ce cadre sera complété par une analyse quantitative et qualitative des flux de traductions et des politiques éditoriales en traduction caractéristiques pour la période 1990-2007.

BDD-A5123 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:22 UTC)

de l'approche herméneutique, interprétative du texte, de l'approche linguistique et de l'analyse économique des échanges transnationaux et des transferts culturels.

Le nouveau cadre socio-politico-culturel déplace l'accent de la dimension linguistique, textuelle de la traduction, à celle communicative : la traduction est un acte de médiation interculturelle, lieu privilégié de contact entre langues et cultures hétéronomes, le traducteur étant l'acteur d'une histoire, d'une culture, d'une idéologie par lesquelles sont filtrés la forme et le contenu d'un original qui transgresse le contexte de production par un mouvement de *détrônement* (Meschonnic) de la langue et de la culture sources. Pour comprendre la spécificité de cette pratique et des mécanismes linguistiques, sociaux, culturels qu'elle met en jeu, il faut se rapporter au dialogue nécessaire entre les langues et cultures mises en contact par cet exercice de médiation.

La culture est ici envisagée comme le fait culturel qui est le propre de l'Autre et qui fait partie intégrante du texte[22]. La culture du Même se manifeste dans deux attitudes différentes : en tant que lieu de résistance, se heurtant à la culture de l'Autre dans une tradition annexionniste dont les verres déformantes (Mounin) rejettent l'Autre, ou en tant qu'ouverture vers l'Autre, une condition *sine qua non* de la réalisation du dialogisme interculturel. C'est dans cette deuxième perspective que nous nous positionnons le discours traductologique, dans une logique de la pluralité, de l'ouverture, de l'hospitalité envers l'Autre[23].

Cet article est un plaidoyer pour une approche sociologique de la traduction, avec une attention particulière accordée à la sociologie des

[22] Pour le couple le Même / l'Autre, nous nous rapportons à Cordonnier (1995, p. 8) qui, analysant le rapport entre traduction et altérité, affirme : « le Même (avec majuscule), renvoie au groupe socioculturel auquel j'appartiens. Suivant le contexte, il pourra se référer à différents niveaux (local, régional, national…), à [suite] l'intérieur du Monde occidental. Il pourra désigner également ce dernier dans sa totalité. L'Autre (avec majuscule), est cet être qui n'appartient pas à ma culture. Il désigne l'Étranger occidental, mais tout aussi bien l'étranger de la culture non-occidentale, par conséquent l'Étranger en général. Quant à l'altérité, elle est la manifestation du problème anthropologique, psychanalytique, philosophique, linguistique, traductionnel. »

[23] Ladmiral (1989) remarque le fait que la traduction de la culture implique une pluralité inscrite dans la notion même de culture, par opposition à la Culture, dont la majuscule rappelle la valorisation emphatique et traditionaliste, voire élitiste du concept. Dans un autre article, Ladmiral qualifie le terme de traduction de *concept premier* relevant de la *traductosophie*, un concept pluriel, problématique et polysémique, dont les bases sont phénoménologiques, linguistiques, psychologiques et philosophiques (Ladmiral, 1995).

BDD-A5123 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:22 UTC)

agents et des agences[24]. La traduction en tant qu'activité conditionnée socialement se propose de suivre de près l'individu comme sujet construit et construisant par rapport à la société dans laquelle il / elle vit et à laquelle il / elle se rapporte.

La composante sociale a gagné de plus en plus de terrain dans les études sur la traduction des années 80 et 90, son chemin étant ouvert par divers courants, dont la théorie du polysystème (Even-Zohar), la théorie de la manipulation (Lefevere), les études descriptives de la traduction (Toury), les études culturelles (Bassnett), les théories fonctionnelles (Vermeer, Reiss, Nord). Malgré la diversité de leurs approches et de leurs méthodes de questionnement, ces « théories et pratiques de la traduction » reposent toutes sur une idée du social contenue dans le texte traduit[25].

La théorie de Pierre Bourdieu sur la production et la reproduction de la connaissance culturelle, sur la circulation des idées et des biens culturels et symboliques représente un champ fertile pour l'investigation du fonctionnement de la traduction comme pratique sociale. Elle met l'accent sur l'importance de l'étude de la relation entre agents et structures, entre agents et le champ correspondant à leurs domaines d'intérêt, entre les relations activées par diverses formes concurrentielles de capital investies dans les relations de pouvoir.

Pour Bourdieu, le social détermine l'individuel, il préexiste et fait que l'individuel se rapporte toujours à une histoire sociale (Bourdieu 1977), à la collectivité à laquelle il / elle appartient et à l'intérieur de laquelle se manifeste par un comportement habituel, conventionnel, inscrit dans une logique pratique représentée par et dans la textualisation du monde social. Il existe des paramètres de connaissance de la société, des instruments conceptuels interconnectés qui définissent la structure du monde social : champ, *habitus*, capital et *illusio*. La société est donc caractérisée par des luttes entre champs dominants et dominés, habités par des agents et institutions dont les habitus définissent leur rapport au monde externe.

---

[24] Wolf (2007) considère qu'il existe plusieurs sociologies de la traduction : une sociologie orientée sur les agents qui participent activement à la production du fait traductif, une autre centrée sur le processus de traduction et, finalement, une sociologie du produit culturel, chargée de la construction des identités sociales.

[25] Le modèle polysystémique et notamment les études empiriques et descriptives de la traduction ont marqué le changement de paradigme des approches traditionnelles du fait traductif analysées dans leurs dimension linguistique, ayant ouvert la perspective d'analyse sur les approches orientées davantage sur la composante sociologique, anthropologique de la pratique traduisante.

BDD-A5123 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:22 UTC)

La pratique de la traduction (littéraire), comme toute pratique sociale, a à la base la confrontation, la rencontre entre deux instances : l'instance externe des textes littéraires, ce qui est appelée l'institution littéraire et à laquelle Bourdieu donne le nom de champ, et l'instance interne, représentée par les produits et productions textuelles, les agents producteurs et leurs *habitus*[26] (Gouanvic, 2005). Les études de traductions analysent donc les relations différentielles qui sont établies entre, d'un côté, les *habitus* des agents traducteurs (y compris des éditeurs, des critiques etc.) occupant une certaine position dans un champ cible et à une époque déterminé et, d'un autre côté, les facteurs déterminants du champ cible comme champ de réception des traductions. À cela s'ajoute une analyse différentielle des textes source et cible en tant que marqueurs des traits pertinents des *habitus* incorporés par les traducteurs, et des champs en question[27].

La tâche de la traduction serait donc la (re)constitution de l'*illusio* traductionnel « cette adhésion originaire au jeu littéraire qui fonde la croyance dans l'*importance* ou l'*intérêt* des fictions littéraires »[28]. Le traducteur doit investir son propre habitus dans la reconstruction de l'*illusio* du texte source, à partir des techniques discursives déconstruites et reconstruisables dans une autre langue et culture. L'*illusio* doit fonctionner à deux niveaux : premièrement au niveau du traducteur qui comprend et assimile les techniques du jeu, se chargeant de les transmettre à d'autres partenaires et, deuxièmement, au public récepteur qui doit entrer, consciemment et volontairement, dans ce jeu, anticipant ses enjeux et ses résultats[29].

La sociologie des agents privilégie l'étude de la pratique de la traduction et notamment de ses agents - traducteurs mais aussi d'autres instances impliquées dans la chaîne des livres (critiques, éditeurs, agents, maisons d'édition)[30]. Avec l'avènement des approches sociologiques dans les études traductologiques, l'activité des traducteurs devient objet d'investigation avec une attention particulière prêtée au profil des agents / agences, à leur évolution dans l'histoire des

[26] Pour une définition de ces concepts clé de la théorie bourdieusienne, lire notamment Bourdieu (1980, 1992, 1997).
[27] Gouanvic, *idem*, p. 148.
[28] BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure de champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, p. 455.
[29] Cette complicité rappelle *le travail du deuil* de Ricœur (2005).
[30] La tendance à déplacer la recherche du niveau textuel au niveau des agents producteurs des textes est manifeste dans les travaux de, par exemple, Wolf (2006), Delisle et Woodsworth (1995) ou Pym (1998).

BDD-A5123 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:22 UTC)

humanités et notamment au danger de dévalorisation croissante comme conséquence de la globalisation.

L'espace international de circulation des biens culturels est régi par trois logiques : la logique des relations politiques entre les pays qui participent à l'échange linguistique et culturel, la logique du marché international du livre et, finalement, la logique des échanges culturels, au sein desquels les échanges littéraires peuvent jouir d'une relative autonomie[31].

Cette dernière forme de logique propre au principe de l'art pour art témoigne, dans le marché des livres en tant que biens culturels, d'une *économie à l'envers*[32], qui oppose la rentabilité immédiate au succès construit sur des critères de valeur élitistes, ou s'adressant à un public cultivé. Ainsi, il existe deux attitudes différentes quant à la production et à la diffusion des biens culturels : une logique de la rentabilité à court terme (dont témoigne le phénomène des *best-sellers*) et une logique de production restreinte qui se projette sur le long terme et vise la constitution d'un fonds (comme en témoignent les modes de sélection construites sur des critères de valeur littéraire, et des tirages faibles. »[33] (Heilbron et Sapiro *idem* : 3).

La traduction représente une méthode d'introduction des auteurs et de leurs textes dans le champ littéraire et culturel international par la transgression des frontières linguistiques et culturelles. L'obtention d'une telle légitimité nourrit cet univers conflictuel dont l'inégalité structurelle fait de la traduction un rapport de forces symboliques.

Les textes étrangers traduits et mis sur le marché s'inscrivent dans la logique du marché des biens culturels. La circulation internationale des idées et des biens, dans le contexte de la globalisation, manifeste une tendance à la régularisation de la production, de la diffusion et de la consommation des biens culturels selon des critères (notamment) économiques, qui tiennent de la loi du marché. Cette logique trouve un écho dans les pratiques éditoriales : l'éditeur soumis à la libre concurrence « cherche à imposer » dans le champ un nouveau producteur et un nouveau produit, vecteur d'un nouveau système de goûts et susceptible d'entraîner « un réagencement des hiérarchies de goûts en vigueur dans le champ »[34].

---

[31] HEILBRON, Johan et Gisèle SAPIRO, « La traduction littéraire, un objet sociologique » in *Actes de la recherche en sciences sociales,* Paris, Seuil, n°144, p. 4.
[32] BOURDIEU, Pierre, *op. cit*., p. 141.
[33] HEILBRON et SAPIRO, *op. cit*., p. 3.
[34] GOUANVIC, Jean-Marc, *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois Presses Université, 1999, p. 18.

BDD-A5123 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:22 UTC)

Le traducteur en tant qu'agent privilégié par lequel sont exprimées les logiques qui régissent le processus de circulation internationale des idées et des biens culturels, n'est pas la seule instance impliquée dans l'entreprise de traduction. Production culturelle, la traduction fait intervenir les mêmes mécanismes qui sont à la base de la production, la distribution, la consommation des biens en général : logique du marché, goût public, instances de consécration ou agents qui fonctionnent comme des *taste makers*, profit comme enjeu de marketing etc.

La sélection des titres à traduire révèle les lignes directrices de la maison d'édition qui en décide la publication. Selon la position dans le champ littéraire international[35] des deux langues mises en contact par la traduction, ainsi que le capital que les deux agents détiennent dans le champ littéraire national et, par extension, mondial – l'auteur et le traducteur – la traduction dans la politique éditoriale peut relever d'une stratégie d'*accumulation* ou de *consécration* du capital symbolique[36]. L'accumulation du capital culturel et symbolique est réalisée par l'importation du capital littéraire des autres langues et cultures consacrées – les grandes textes littéraires universels reconnus comme capital universel, ou par la traduction des textes d'une langue littéraire dominante vers une langue littéraire dominée, par un *détournement* de capital (comme les programmes de traduction annexionniste des romantiques allemands au 18ème et 19ème siècle). D'autre part, la consécration relève du transfert des textes écrits dans une langue dominée vers une langue centrale, l'une des voies de l'autonomisation du champ mondial par l'apparition des pôles autonomes dans les champs nationaux dominés[37].

Quant aux agents qui jouent un rôle essentiel dans la chaîne du livre, il en existe deux types, en fonction du degré de leur consécration et de leur capital symbolique : les *consécrants consacrés* et les *consacrants institutionnels*. La consécration est en étroite liaison avec une autre constante essentielle, la légitimité. Si, par exemple, le traducteur est peu doté ou dépourvu de capital spécifique, (*i.e*. puissance de consécration), l'opération d'échange de capital est transférée à d'autres médiateurs plus dotés en pouvoir de consécration (préfacier, analyste, critique prestigieux, etc.). Il y a là un besoin de compenser le

[35] Le terme « littéraire » se rapporte plutôt à la production éditoriale au sens large.

[36] CASSANOVA, Pascale, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction, un échange inégal », in *Actes de la recherche en sciences sociales,* Paris, Seuil, n°144, 2002, p. 9.

[37] A titre d'exemple, nous invoquons le cas des auteurs étrangers comme James Joyce, Emil Cioran, Milan Kundera, introduits sur la scène internationale grâce aux traductions et aux auto-traductions.

BDD-A5123 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:22 UTC)

manque de capital symbolique par l'intervention d'autres protagonistes de l'espace littéraire qui puissent réinvestir leurs ressources dans cet échange socioculturel inégal.

Le prestige en tant que matérialisation du capital symbolique est conditionné par une série de facteurs comme la position du médiateur dans son champ national, la position de la langue cible, la position et le capital de l'éditeur et de la collection / série / revue dans laquelle sera publié le livre traduit, ainsi que le degré de légitimité du livre traduit[38]. En même temps, le prestige, la valeur du traducteur et de la traduction proprement dite fixeront la position du texte et (la légitimité) de l'auteur traduit dans la réception et la perception de l'espace cible.

Le capital et le pouvoir de consécration des maisons d'édition sont un autre facteur important dans l'espace des échanges des biens culturels et symboliques. Les éditeurs se rapportent, eux aussi, aux logiques de l'échange, en fonction de l'anticipation du profit maximal qu'ils estiment pouvoir en retirer. Il existe, en ce sens, deux types de positionnement des éditeurs par rapport au champ littéraire des traductions (Gouanvic, 1999) : d'un côté il y a les éditeurs qui se positionnent comme « industrie culturelle », les traductions fonctionnant dans ce cas comme des « placements sûrs » (les textes qui « ont fait preuve », récompensés par des prix et des distinctions ou par des chiffres de vente qui en ont fait des *best-sellers*). D'un autre côté, il y a les éditeurs dépourvus de capital symbolique qui se conduisent selon une logique de la découverte, en privilégiant des stratégies de niche.[39].

Dans le contexte de la pluralité culturelle et linguistique qui caractérise la globalisation et l'internationalisation actuelle, le thème du dialogue culturel et linguistique devient essentiel. Certains chercheurs ont signalé les dangers de l'*ethnocentrisme* et / ou de l'*étrangeté* en tant qu'attitudes divergentes et extrêmes par rapport à la problématique de l'identité en traduction (Venuti parle de la violence ethnocentrique de la traduction, tandis que Meschonnic en critique l'impérialisme culturel). La traductologie moderne remet en question le rapport entre identité et altérité (de l'auteur, du texte, du traducteur, du récepteur, de la traductologie comme discipline autonome, de son objet d'investigation). De ce point de vue, notre recherche est un plaidoyer pour la logique de

[38] « Plus le prestige du traducteur est grand, plus la traduction est noble, plus elle consacre. » (Cassanova, *idem*, p. 17).

[39] Dans son étude sur les politiques de traduction du marché éditorial roumain entre 1990-2003, Jeanrenaud (2005) associe la logique de la découverte aux débuts de la maison d'édition Polirom (démunie de capital symbolique), et la logique des placements sûrs à la maison d'édition Humanitas, plus douée en capital symbolique et en agents consécrants.

BDD-A5123 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:22 UTC)

la pluralité en tant que matrice du transfert du sens et de la circulation internationale des idées dans le contexte de la globalisation.

Les approches sociologiques de la traduction s'interrogent sur les manières dont est réalisée la circulation des biens culturels au-delà de leur contexte de production, sur le rapport entre langues et cultures mises en contact, sur les rôles que jouent les agents et les agences dans ce rapport, sur les agents traducteurs comme groupe social et le métier de traducteur comme profession ancrée dans un espace socioculturel déterminé, sur le système de communication interculturelle et l'organisation sociale du marché des traductions, du fonctionnement du marché des livres etc. Cet exercice interdisciplinaire de double réflexivité permet donc une mise en abyme de l'exercice de traduction et lance le défi de la construction d'un nouvel espace dans cette *République mondiale des lettres* : l'espace des traductions comme système international[40]. Dans le même esprit, il convient d'affirmer et conclure, avec Bassnett, que dans la logique de la transmission internationale des idées, la traduction est un fait culturel tout comme la culture est un fait traductif[41].

Bibliographie :

BASSNETT, Susan et LEFEVERE, André (1998) : *Constructing Cultures. Essays on Literary Translation,* Clevedon etc., Multilingual Matters.

BOURDIEU, Pierre (1999) : « Une révolution conservatrice dans l'édition », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, Seuil, n° 126/127, mars, pp. 3-28.

BOURDIEU, Pierre (1997) : *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil.

BOURDIEU, Pierre (1992) : *Les règles de l'art. Genèse et structure de champ littéraire*, Paris, Seuil.

BOURDIEU, Pierre (1980) *Le sens pratique.* Paris : Éditions de Minuit.

BOURDIEU, Pierre (1977) : « La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, Seuil, n°13, pp. 3-43.

[40] HEILBRON, Johan, « Towards a Sociology of Translation: Book Translations as a Cultural World-System », in *European Journal of Social Theory*, n°2(4), 1999, p. 440.

[41] BASSNETT, Susan et LEFEVERE, André, *Constructing Cultures. Essays on Literary Translation,* Clevedon etc., Multilingual Matters, 1998, p. 138.

BDD-A5123 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:22 UTC)

CASSANOVA, Pascale (2002) : « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction, un échange inégal », in *Actes de la recherche en sciences sociales,* Paris, Seuil, n°144, pp. 7-21.
CASSANOVA, Pascale (1999) : *La République mondiale des idées*, Paris, Seuil.
CORDONNIER, Jean-Louis (1995) : *Traduction et culture,* Paris, Hatier Didier.
DELISLE Jean, Judith Woodsworth (1995) : *Les traducteurs dans l'histoire,* Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Éditions Unesco.
EVEN-ZOHAR, Itamar (1990) : « Polysystem studies » in *Poetics Today, International Journal for Theory and Analysis of Literature and Communication,* n° 11 :1, pp. 9-26.
GOUANVIC, Jean-Marc (2005) : « A Bourdieusian Theory of Translation, or the Coincidence of Practical Instances : Field, "Habitus", Capital and "Illusio" », in Inghilleri, Moira (ed.) *The Translator : Bourdieu and the Sociology of Translation and Interpreting,* Amsterdam / Philadelphia, John Benjamin Publishing, pp. 147-167.
GOUANVIC, Jean-Marc (1999) : *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie ».
HEILBRON, Johan et Gisèle SAPIRO (2007) : « Outline for a sociology of translation. Current issues and future prospects », in Wolf and Fukari, *Constructing a sociology of translation*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamin Publishing, pp. 93-109.
HEILBRON, Johan et Gisèle Sapiro (2002) : « La traduction littéraire, un objet sociologique » in *Actes de la recherche en sciences sociales,* Paris, Seuil, n°144, pp. 3-7.
HEILBRON, Johan (1999) : « Towards a Sociology of Translation: Book Translations as a Cultural World-System », in *European Journal of Social Theory*, n°2(4), pp. 429-444.
JEANRENAUD, Magda (2005) : « La traduction entre l'accumulation et la distribution de capital symbolique. L'exemple des Editions Polirom », in Dinu-Gheorgiu, Mihai et Dragomir Lucia (éd.) *Littératures et pouvoir symbolique*, Bucureşti, Editura Paralela 45, pp. 203-223.
LADMIRAL, Jean-René (1995) : « Traduire, c'est-à-dire … Phénoménologies d'un concept pluriel », *Meta,* XL, 3, pp. 409-419.

BDD-A5123 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:22 UTC)

LADMIRAL, Jean-René et Lipiansky, E. M. (1989) : *La communication interculturelle*, Paris, Armand Collins, Réédité (1991, 1995), Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation

PYM, Anthony (1998) : *Method in Translation History,* Manchester, St Jerome.

RICOEUR, Paul (2005) : *Despre traducere,* Traducere şi studiu introductiv de Magda Jeanrenaud, Iaşi, Polirom.

TOURY, Gideon (1995) : *Descriptive Translation Studies and Beyond,* Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.

WOLF, Michaela and Fukari, Alexandra (2007) : *Constructing a sociology of translation*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.

WOLF, Michaela (2006) : « The Female State of the Art : Women in the translation field » in A. Pym, M. Shlesinger and Z. Jettmarová (éd.) *Sociocultural Aspects of Translating and Interpreting*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, pp. 129-141.

BDD-A5123 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:22 UTC)